

Discours du 8 mai 2019 à St-Etienne-Roilaye à la mémoire d'Henri Wartelle

Par Michel Maillard

Ce matin du 5 juin 1918, le soleil se lève avec ses premiers rayons chauffants les jeunes cerises qui demandent qu'à être mangées.

Henri, tu n'auras pas le temps de chanter « le temps des cerises », chanson de ta jeunesse, car tu as été ramené, à l'aube, sur un brancard des lignes ennemies et tu es entre la vie et la mort.

La veille le commandant de ton régiment de cavalerie avait désigné un officier pour une mission de repérage dans les lignes ennemies, mais tu sais que cet homme a une famille de 5 enfants et tu proposes de le remplacer, car tu connais le risque de cette mission et tu n'as plus rien à perdre après la mort de ta femme et de tes 2 enfants début 1914.

Dans la matinée, ton frère Jean patrouille dans le secteur et en profite pour venir te voir, on lui indique qu'un officier a été récupéré cette nuit très blessée et qu'il est dans la première ambulance. Lorsque Jean arrive, tu es déjà parti, ton devoir accompli mais il a du mal à te reconnaître, car une balle dans la cuisse t'a vidé de ton sang et tes cheveux sont devenus tout blancs !!!

« Un homme qui a assuré la primauté d'un altruisme absolu, celui qui prend pour soi la mort possible de l'autre »

Tu es né à Arras le 17 mars 1885 dans une noble famille comptant de nombreux militaires ayant participé à toutes les guerres depuis Napoléon, ton parrain sera ton oncle Rémy Poulain lui-même militaire à la retraite.

Tu poursuis tes études chez les jésuites jusqu'en 1906 et passes tes 2 bac en 1902 et 1903. En 1906 tu t'engages à Sedan au 14^e régiment de dragons puis en 1908 tu passes au 6^e régiment de chasseurs, en 1909 et 1910 tu es envoyé à Saumur et tu feras partie du cadre noir qui te vaudra beaucoup de blessures à l'entraînement.

Beaucoup de tes vacances se passent chez tes cousins Florence aux grandes terres à Lyon où tu te lies d'amitié avec ton cousin Henri Florence qui t'emmènera une année en voyage en Alsace. Ta nièce Simone de Beauvoir, plus tard, décrira à merveille cette maison familiale Florence pleine de joie et de musique.

Le 14 novembre 1911 à Abbeville, tu épouses Magdeleine Chollet et vous aurez 2 jumeaux qui malheureusement décéderont avec leur mère de la scarlatine le 8 mars 1914. La sœur de Magdeleine, Marie – Thérèse, épousera ton cousin germain Raoul Van Eeckhout.

En 1913 tu es nommé Lieutenant.

Août 1914, tu pars d'Arras vers les Ardennes et la Belgique avec tes frères Jean et Pierre et un certain officier Charles de Gaulle, tous mobilisés. En se repliant sur la Marne en 1914 ton frère Pierre et Charles de Gaulle seront blessés et évacués. Durant ces quatre années de guerre, tu tiendras un journal quotidien avec des photos et tu adresseras de nombreuses lettres à ta mère, lui donnant ta position et des nouvelles de tes cousins rencontrés sur le champ de bataille.

En 1915, tu apprends avec joie que ta petite sœur Madeleine, infirmière à Arras, vient de recevoir du ministre de l'Intérieur la Croix de guerre remise par le Général Pétain.

En 1916, tu participes aux offensives dans le Pas-de-Calais puis tu seras envoyé sur la Somme où on comptera plus d'1 million de morts. Tes quelques permissions te permettent de rejoindre tes parents repliés à Hesdin après l'évacuation d'Arras ou à Boulogne-sur-Mer chez tes cousins Van Eeckhout et tes amis de la Serre.

En ce mois de juin 1918, l'ennemi est aux portes de Paris, ils jettent toute leur force pour percer le front des Alliés et particulièrement des Français à Soisson. Pétain ordonne de tenir à tout prix ! Tu fais la liaison avec l'infanterie et l'artillerie française à Montdidier, Survilliers et en forêt de Compiègne, les chasseurs à laquelle tu appartiens, **Henri**, vont être héroïques et beaucoup comme toi meurent au combat, l'ennemi ne passera pas.

Henri ne connaîtra pas l'Armistice du 18 novembre 1918, il repose avec sa femme et ses enfants dans le caveau familial Wartelle à Arras, repris par la famille de son neveu Luc Delbende.

Le Lieutenant **Henri Wartelle** sera nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de Chevalier le 21 juin 1918.

« Officier d'une haute valeur morale, d'une bravoure complète, a manifesté au cours de toute la campagne la plus remarquable en train, détaché en liaison entre l'infanterie et le régiment, a exécuté de nombreuses reconnaissances en particulier, est allé chercher avec une superbe crânerie en avant de nos lignes, des renseignements importants sur l'ennemi ».

Lettre de son cousin, le **Professeur Albert Florence** à sa mère Alice Wartelle :

« Je pleure avec vous l'être charmant qui a aussi rempli cette maison, celui qui fut vibrant comme sa mère, bon et intelligent comme son père. Âme au-dessus des armes, si harmonieusement reflétée par cette figure si douce et si prenante et cependant si résolue, son esprit de sacrifice et de devoir, les plus belles manifestations qu'il put donner de ses rares qualités devraient être cantonnées aussi et ne pouvaient l'être autrement ».

Nous aurons une pensée pour tous les autres membres de la famille aussi décédés durant cette longue guerre : Maurice Delbende, Pierre et Louis Cordonnier, Maurice Delbende et Leonce Lejosne, le 3 juin 1918 à quelques kilomètres d'ici.

Enfin pour Michel Delbende, beau-frère d'Henri, tué le 20 mai 1940 sous les balles de l'ennemi.

(Nous avons reçu un petit mot de soutien de ceux de la famille qui n'ont pas pu venir ce matin, Jean-Loup de Beauvoir, Thierry de Viilepin et sa sœur Bénédicte Fabre représentant la famille, Florence, Jacques et Michel Van Eeckhout et leur sœur Monique de la Serre enfin Jean Paul et Betty Jaouen-Delbende.)